

P U L S I O N

SOUTIEN DE L'ASSOCIATION "A VOL D'OISEAU DU CERCLE"

SIEGE SOCIAL : 42, Avenue de Breteuil 75007 PARIS - Tél : 01 47 34 88 25 / 06 22 34 40 29 Président : Philippe DELAUNAY
Secrétaire Général : Olivier FOLL - Chargé des relations extérieures : Thierry VINCENT - Photographe : Jacques BOISSAY
Attachée de Presse : Dominique FOURRE-GODINOT - Responsable du Secrétariat : Franck DURAND - Date de création : Mai 2000.

n°13 novembre 2007
prix : 4 €

DIFFUSION

ACTION

INFORMATION

ART D'AUJOURD'HUI : OEUVRE OU HORS D'OEUVRE ?

L'art, pour le moins, est paradoxal..... Aujourd'hui doit-on parler de continuité ou de rupture - voir des deux imbriqués - ? De sa propre exception ou de sa normalisation par les attentes des appétits culturels ? Maintenant l'art pousse à être dans l'air du temps, dans l'actualité, mais la vraie voie n'est-elle pas celle de retrouver le temps de la pensée, celle de la constitution d'une œuvre ?

Je suis collectionneur depuis plus de trente cinq ans, et ai pu me frotter aux divers mouvements, aux tendances multiples qui ont jalonné cette période.

A chaque fois c'est un appel, une rencontre, un intérêt, qui m'a conduit à vivre dans mon quotidien avec les ouvertures, les projections, les paysages de l'esprit, les gestes de pensée singuliers. C'est aussi un plaisir permanent, essentiel, qui permet d'occulter le fugitif, l'anecdotique, pour poursuivre un certain cheminement de vérité ; c'est également un plaisir d'accrocher des œuvres, les côtoyer pour accéder à un défi. Un bonheur intérieur incontrôlable naît et engendre un bien-être intense baigné dans un certain sourire... Cela est utopie, aventure ; nourriture riche de l'instant. Choc générationnel... Eternel recommencement...

C'est mon vécu, mon expérience personnelle, qui me permet d'aligner ces mots ; je ne suis pas collectionneur pour moi-même, j'ai un plaisir extrême à montrer pour provoquer l'envie de se mêler à l'art, pour qu'un virus infeste ce regardeur en le faisant vivre autrement.... et je ne cesse de répéter « vivre à la rencontre de l'art aujourd'hui, c'est mieux vivre ».

Philippe Delaunay

TRADITION OU RUPTURE, TRADITION ET RUPTURE

Rupture, c'est une cassure, un bris, une séparation en morceaux, une querelle, dans ces mots, je ne retrouve pas mon expérience de l'art, que ce soit dans ma pratique ou devant celle des autres. Mais aussi, une coupure (brutale, dit le dictionnaire) entre l'état d'avant et celui d'après. Et là il y a toujours de la rupture dans l'art, une rupture intime, lorsque parfois - ce n'est jamais garanti, cela ne va jamais de soi - vient ce moment dans le travail où je touche à ce que je n'avais jamais touché avant (au propre

comme au figuré). Ce moment est une suspension, cela pourrait être de la chute, ou de l'envol, entre ce que je connais et ce que je ne reconnais pas encore mais qui vient devant moi. Et encore, à des instants privilégiés, la rencontre d'une œuvre d'art fait coupure, sans doute pas entre l'avant et l'après, mais entre tout ce qui n'est pas l'œuvre et la perception de cette réalité singulière là. C'est comme l'amour, la première rencontre est en soi une rupture, il y a d'un côté le monde sans cela que l'on aime et de l'autre la perception singulière de l'aimé. Alors oui, il y a de la rupture dans mon rapport à l'art, mais de la rupture intérieure, pas de la rupture comme mot d'ordre, comme programme racoleur (qu'il soit politique ou artistique), mais plutôt comme ce cadeau minuscule mais essentiel qu'entraîne tout travail mené à son terme. Je me méfie de toute rupture revendiquée comme une conquête, une révélation, qui ferait du « nouveau » à l'échelle collective, pour ne pas dire économique.

Quant à la tradition, revenir à l'étymologie du mot peut rendre service. *tradere, en latin, remettre, premier sens du mot tradition : procédé consistant à transmettre à une personne la possession d'un objet par la remise de la main à la main. Par extension, transmission d'un savoir abstrait ou concret d'une génération à une autre. Expérience fondamentale au coeur de ma pratique artistique : l'œuvre est ce que je veux donner, ce que je veux faire passer de mes mains dans d'autres mains. De la même manière, j'ai la sensation de tenir entre mes mains tout ce que j'ai bien voulu recevoir de générations d'artistes d'ici et d'ailleurs. Ce qui peut être vécu individuellement comme une rupture devient à l'échelle de notre humanité commune un tissu sans fin, avec ses continuités, fils de trame, fils de lisse, avec ses sautes de tissage, ses trous et ses nœuds. Je m'y retrouve, je m'y balade, la tradition est alors une suite de «remises de la main à la main». Sans cette tradition dans laquelle je m'inscris comme dans un espace-temps, je ne peux pas travailler, orpheline du rapport à l'autre, à celui qui me précède comme à celui qui me succède. Mais je ne me sens pas redevable de la tradition, de celle qu'on écrit avec un grand L et un grand T, la tradition n'est ni ordre de valeurs, ni ensemble de codes normatifs.*

Alors ni rupture ni tradition, comme je dirais ni dieu ni maître, et dans le même temps une série infinie de ruptures singulières qui se conjuguent en un ensemble ouvert que je revendique comme ma tradition.

Anne Rochette artiste

A propos de l'exposition "ASSISES" cent chaises-oeuvres

Les artistes présents ont été pour la majorité sollicités par Philippe Delaunay collectionneur, les autres ont été invités par Bernard Point ancien directeur de l'école des Beaux-Arts et de la galerie Edouard Manet de Gennevilliers et par David Rosenberg écrivain.

Toutes les œuvres sont actuellement à disposition, étonnantes dans leur diversité. La diversité d'artistes entraîne la diversité d'approche du regard; chacun est intervenu en réalisant une œuvre répondant à son chemin créatif. Une grande ouverture dans les réalisations (inventives, critiques, réflexives, ludiques...); pour certains apparaît le défi du passage du plan habituel de la toile au volume de la chaise, le peintre alors s'en tenant à porter la marque de son signe sur l'objet, pour d'autres, la chaise fait partie d'un dispositif, d'un partage de l'espace plan et de l'espace tridimensionnel.

Eclectisme. Multiplicité. Montrer sans juger demeure la politique souhaitée laissant le visiteur librement entrer dans la profondeur de l'œuvre et peut-être rechercher l'œuvre manquante, voire l'œuvre à venir.



de quelques mots à la rencontre de quelques chaises.....

Jean LAUXEROIS philosophe

Les objets quotidiens qui nous entourent, outils, utiles, ustensiles, devenus banals à force d'être familiers, finissent par perdre leur singularité. On peut même dire qu'on ne les voit plus parce qu'«on les a assez vus».

Le poète Francis Ponge avait su rendre la parole aux objets - le cageot, le homard, la cigarette, l'abricot, la pluie... Il fallait, disait-il, les «réparer» pour leur rendre leur puissance d'objection. C'était, ajoutait-il, la fonction modeste mais vitale de l'artiste que de savoir ainsi réparer le monde par fragments.

Voici désormais «La chaise» à son tour réparée par cent artistes divers, qui ont accepté de jouer le jeu de l'objet: «l'objeu», disait Ponge encore. Voici la chaise détruite, déconstruite, reconstruite, mise en lambeaux, réduite en poussière, déchetée, désassemblée, défigurée, reconfigurée, dématérialisée, décorée, ornementée..., mais plus que jamais «chaise» enfin, puisqu'elle nous rend à notre assise.

Oui, notre assise, puisque l'art à l'œuvre ne s'expatrie du réel que pour mieux nous restituer, poétiquement, au jeu du monde et à la vie des choses.

Marc MONNET compositeur

Les chaises bouleversent mon assise. Entre couleurs, arêtes, gonflables, destructions, multiformes et autres inventions, je reconsidère comment mon intimité peut s'apaiser sur la forme obligée. Ces chaises sont invitation à l'invention, à l'inconfort, à repenser son corps. Esprit de chaise, comme on dirait esprit divin, tu dépasses par l'esthétique ta forme.

Cette exposition, expose l'autre face cachée, car la chaise est toujours masquée par soi, nous et notre corps apaisé.

Jean-Paul PENIN chef d'orchestre

Assises... Pour le Musicien, assise rythmique. Comme un cristal se différencie, par sa structure, d'un verre amorphe, l'assise rythmique, ponctuée de subtiles abolitions du temps, est la base sur laquelle se construit la Musique. La Musique, c'est-à-dire une émotion transcendée par une forme.

Comme le Peintre, le Musicien idéalise une réalité, il dépasse la nature, la mène là où seule, elle n'aurait pas su aller. L'assise d'un artiste est son rempart et son guide. Elle est sa certitude.

Jean-Luc PARANT poète

L'homme écrit des textes parce qu'il ne peut pas entrer tout entier dans l'air, il peint des tableaux parce qu'il ne peut pas entrer tout entier dans l'eau, il sculpte des formes parce qu'il ne peut pas entrer tout entier dans la terre. L'homme invente des machines et des objets parce qu'il ne peut pas parcourir le monde sans tomber, se noyer ou se perdre. L'homme écrit pour voler dans l'espace, il peint pour nager dans les mers, il sculpte pour ramper dans la terre. L'homme crée pour exister dans le monde et être l'animal le plus doué. Il crée pour avoir des ailes, des nageoires et des écailles, des pattes et des antennes, pour avoir toutes les peaux, tous les corps et tous les yeux, et continuer à exister sur la terre.

L'homme s'est séparé des animaux et il a changé de corps et, avec ce corps, il ne peut plus vivre sur la terre. Il s'allonge sur un lit pour dormir et rêver. Il s'assoit sur une chaise pour se poser et écrire, pour se nourrir et penser. L'homme est en train de changer de monde pour son corps qui a changé de forme. Il s'est détaché de la terre sous ses mains pour changer de corps et, avec lui, il change de monde. Il s'arrête et s'assoit pour regarder le ciel.

N'oubliez pas votre cotisation 2007, nous avons besoin de votre soutien

membre actif : 50 €
membre donateur : 100 €
membre bienfaiteur : 150 € et plus

A vol d'oiseau du cercle : 42, avenue de Breteuil - 75007 PARIS.

